

Paroisse St Jean XXIII Cognin



A partager le dimanche 21 mars 2021
5ème dimanche de Carême - année B
« L'heure est venue où le fils de l'homme doit être glorifié »

Évangile du jour selon St Jean (12,20-33)

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? "Père, sauve-moi de cette heure" ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. -*Acclamons la Parole de Dieu.*

Commentaire de l'évangile par Jean-François DELARUE, diacre.

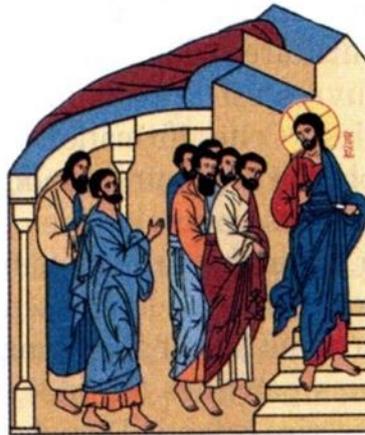
Des Grecs, c'est-à-dire des non-juifs, venus pour la Pâque demandent à « voir Jésus ». On peut s'étonner qu'il faille deux intermédiaires pour lui présenter la demande. N'est-ce pas surtout pour nous préparer à la réponse qui va suivre et qui semble en total décalage avec cette requête ? Qu'y a-t-il donc à voir de Jésus ? Qu'est-ce qui le révèle tel qu'il est vraiment, qui lui mérite son renom, ce que St Jean appelle sa « gloire » ?

Quand Jésus annonce « L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié », peut-être que ces Grecs, voire les Apôtres eux-mêmes, s'attendaient à un triomphe encore plus évident que celui de l'entrée à Jérusalem. Peut-être avaient-ils en tête que la foule proclamerait Jésus roi, comme certains y avaient songé après la multiplication des pains. Mais Jésus n'est pas sur ce registre-là. Sa réponse est indirecte : il n'annonce pas ce qui va lui arriver concrètement, mais il en donne par avance le sens et la portée, de façon encore voilée : « quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi » ; et l'évangéliste précise alors que cela indique de quelle mort il allait mourir.

Ce que Jésus dit aux Grecs s'adresse aussi à nous. La vraie gloire n'est pas là où la placent les foules : elle n'est pas chez celui qui détient des hommes un pouvoir ou se l'est arrogé, mais chez celui qui sert. Elle n'est pas chez celui qui conduit sa vie pour son seul profit, mais chez celui qui consent à l'offrir, à la dépenser au service des autres. Evidemment, aujourd'hui comme au temps de Jésus, cela va à rebrousse-poil de l'esprit du monde. Et cela nous oblige nous aussi à nous convertir, car cet esprit du monde nous habite parfois à l'intérieur et souvent nous presse de l'extérieur. C'est afin de nous détacher de notre vie en ce qu'elle a de faux, que nous sommes appelés en ce temps de Carême au jeûne et au partage, ainsi qu'à la prière.

En cette journée dévolue au CCFD-Terre solidaire, nous pouvons évoquer une des dimensions de cet appel de Jésus. Appelés par Dieu à être des intendants de la Création, nous ne pouvons pas nous comporter en simples consommateurs égoïstes de ses dons. L'humanité réussie, c'est une humanité de frères, qui ont le souci les uns des autres sur la planète, et surtout des plus démunis. Dans *Laudato Si*, le pape François nous le dit ainsi : tout est lié, et, comme êtres humains, nous sommes tous unis comme des frères et sœurs dans un merveilleux pèlerinage, entrelacés par l'amour que Dieu porte à chacune de ses créatures et qui nous unit aussi, avec une tendre affection, à frère soleil, à sœur lune, à sœur rivière et à mère terre. Et puis il s'agit de partager, c'est-à-dire de faire aux autres leur part : cela signifie changer ses modes de vie, moins gaspiller, protéger l'environnement, donner du temps et de l'argent, accueillir l'étranger, agir collectivement à travers les ONG et nos choix politiques, comme nous y incitent tant d'encycliques, depuis « *Mater et Magistra* » jusqu'à « *Fratelli tutti* ». Au siècle de la mondialisation, notre prochain c'est le monde entier, et non seulement les humains, mais toute la Création, qu'il nous faut réapprendre à aimer, à comprendre, à regarder autrement et à soigner.

En ce temps de pandémie qui perdure, avec des espoirs souvent déçus, ne nous laissons pas prendre par l'esprit défaitiste du monde. Notre foi est provoquée, foi en la parole du Christ et en sa résurrection. Il est vrai que se détacher de sa vie en ce monde, comme nous y invite Jésus, ne se justifie que si l'on en retire un plus grand profit. Ce profit est seulement pour nous une promesse : « là où je suis, là aussi sera mon serviteur. » Mais si l'avenir promis nous est comme voilé, nous ne cheminons pas dans une totale obscurité : le Seigneur est déjà à l'œuvre dans nos vies et les éclaire. Que ce temps de Carême qui nous reste nous amène à renouveler à Pâques notre pleine adhésion au Christ, notre assentiment total à le suivre, en acceptant de porter notre poids de croix pour partager dès à présent sa vie de ressuscité.



*“Quand j’aurai été élevé de terre,
j’attirerai à moi tous les hommes.”*